Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 104 (1978)
Heft: 21

Artikel: Angustina: projet de sanatorium à Schatzalp (Davos) alt. 2000 m
Autor: Perrenoud, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-73557

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANGUSTINA

Projet de sanatorium à Schatzalp (Davos) alt. 2000 m

par JEAN PERRENOUD

— Vous ne savez peut-être pas, docteur, que c'est par erreur que je suis venu ici, répondit Drogo.

— Tout le monde est venu ici par erreur, mon cher garçon, fit le médecin, faisant pathétiquement allusion à lui-même. Et même ceux qui y sont restés.

Drogo ne comprenait pas très bien et il se contenta de sourire.

(D. BUZZATI : *Le Désert des Tartares*.)

Ironie du sort ou aubaine ? Ce travail de diplôme, entrepris dans des dispositions d'esprit opposées à celles d'un « spécialiste », se voit offrir les colonnes d'une publication technique opérant en circuit fermé.

J'en profite donc pour revendiquer mon insoumission à tout système de pensée professionnelle. Ceci pour dire que cette étude est née d'une pensée sur l'homme et non sur l'architecture. Seules des croyances et des interrogations sur nous-mêmes peuvent cautionner une création. Les trucs, idées, trouvailles, originalités et autres niaiseries d'architectes dénués de la plus élémentaire simplicité ne sont que futilités et témoignent de l'orgueil de leurs auteurs.

Ce préambule étant terminé, je voudrais dire deux mots sur ce qu'on appelle trop souvent la méthode, à propos de l'architecture. On en fait toujours grand cas. Elle est la clé de tous nos problèmes, on l'associe généralement à l'idée de répertoire ou de classes typologiques, on en fait une armée en marche avançant par rangs serrés, balayant tous les obstacles, la victoire architecturale en point de mire. Cela présente un danger certain : par sa forme même elle se présente comme la clé d'une solution. Et l'architecture qui naîtra ensuite de cette méthode sera la fameuse *solution architecturale*. Cela dénote un positivisme naïf. L'architecture n'a jamais été et ne sera jamais une solution et le vouloir serait la placer dans une fausse problématique. Comme dit Brassens, à la fois triste et ironique :

« Depuis tant de « grands soirs » que tant de têtes tombent
Au paradis sur terre on y serait déjà. »

L'architecture n'est pas solution, elle est problème, elle n'appartient pas au monde de ce que nous pouvons maîtriser, mais à celui des forces qui nous maîtrisent, elle tient un discours sur l'homme et sur la nature.

J'avais, l'année dernière, donné à mon sujet de diplôme le titre suivant : « Recherche d'une réponse architecturale aux problèmes posés par l'approche de la mort et la vie communautaire dans un sanatorium. » Plutôt que le mot réponse, c'est celui d'écho que j'aurais dû employer. La nuance est d'importance car elle permet de mieux situer ma position vis-à-vis de l'architecture.

L'architecture ne résoudra donc pas nos problèmes, mais elle les exprimera, dans la mesure du possible. Discours sur l'homme certes, mais pas sur l'homme de marbre allégorique : sur l'homme du quotidien, bien vivant, qui aime, peine, souffre, se souvient, espère et disparaît ; qui n'en est pas moins, cependant, l'égaré de Buzzati, l'étranger de Camus s'ouvrant à la tendre indifférence du monde, le pantin sans gloire de Thomas Mann, ou l'accident de Jacques Monod.

Avant d'être de nature sociale, l'architecture est de nature philosophique. Voilà qui introduit plus directement le sujet traité dans cette étude.

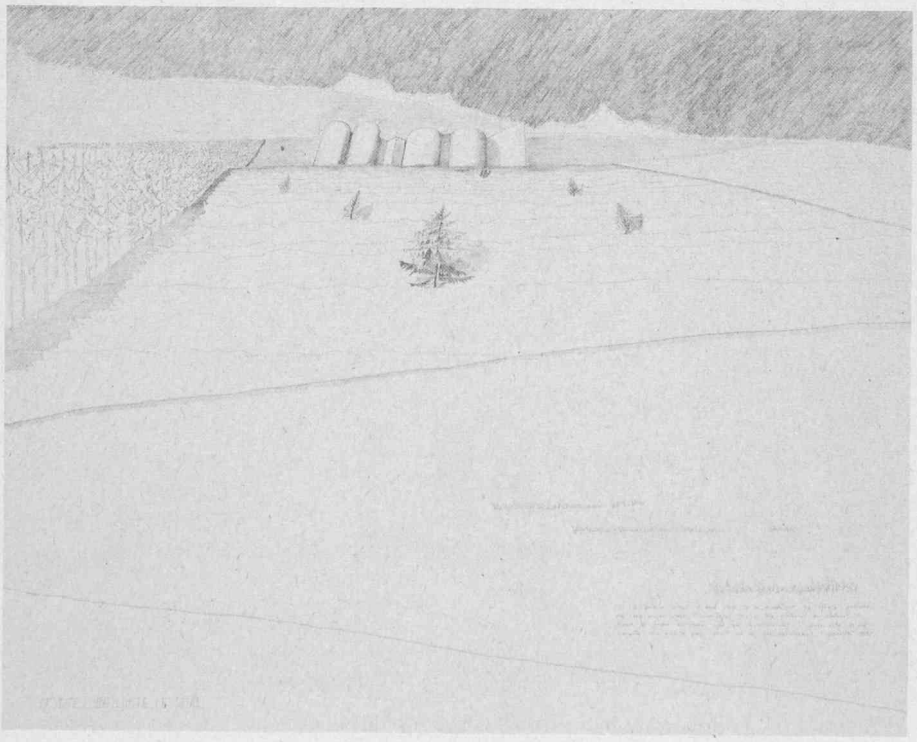

Fig. 1. — Le site.
« Dès le premier instant il avait senti qu'un monde et une sphère particuliers, avec ses usages établis, l'accueillaient ici, qui non seulement ne cédaient pas devant sa propre assurance, mais qui le dominaient... »
(TH. MANN : *La Montagne Magique*)

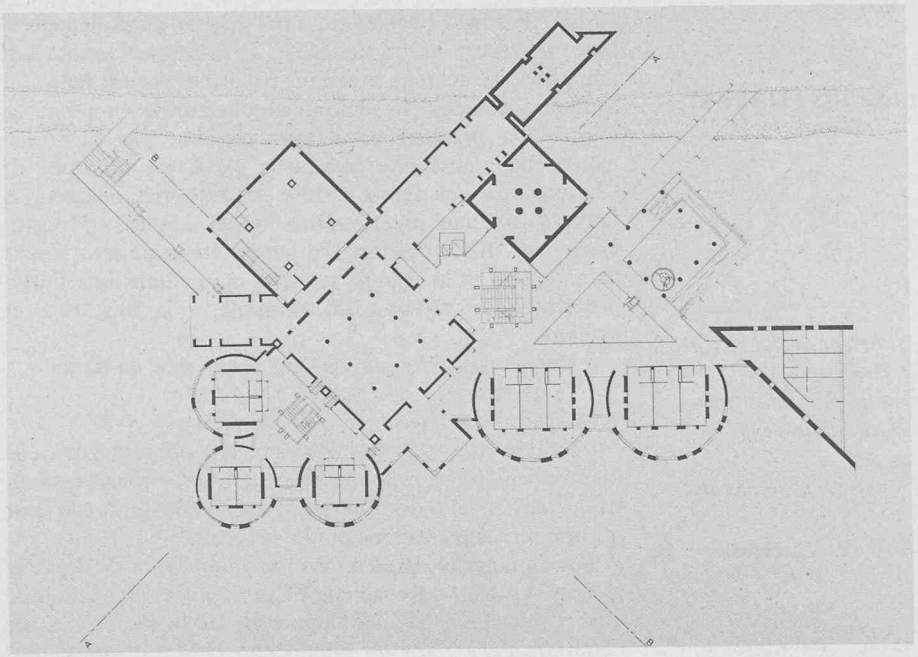

Fig. 2. — Plan niveau 2.
La droite — la courbe.
La dynamique — la statique.

J'ai, depuis quelque temps, acquis l'impression qu'on ne faisait pas, ou plus, à la mort, clé de voûte de notre condition humaine, la place qu'elle méritait, et que ce refus ou cette négation se situait aux antipodes de la sagesse. Nous sommes la première civilisation connue qui veuille, avec tant d'obstination, l'ignorer.

J'ai été frappé à plus d'une reprise de la réaction des gens à qui je parlais de ce travail : « Eh bien ! c'est pas gai ! » Réaction type et combien révélatrice des interdits où nous enfermons nos vies. Il est bien évident qu'il ne s'agit pas de considérer la mort pour elle-même, comme une figure allégorique épouvantable, mais d'étudier les raisons de notre conscience ou de notre absence de conscience de la mort, et ce que cela implique.

A l'origine il était dans mes intentions de faire le projet d'un « monastère laïque ». Je dis bien laïque car je ne voulais pas que la mort soit associée à l'idée de religion. Cependant je traitais un sujet trop théorique ; c'était une fois encore une manière de récupérer la mort, d'en montrer une belle image faite pour les musées.

Par contre, le sana, même s'il apparaît de nos jours comme un outil de guérison suranné, n'en est pas moins un excellent modèle, une fidèle image de notre condition, et prétexte à la recherche d'un langage architectural. En effet :

— Nous vivons tous, d'une certaine manière, en communauté (terme n'incluant pas a priori dans sa définition la structure et les devoirs du groupe qui la compose). Au sein de cette communauté nous revendiquons ou ne revendiquons pas notre individualité.

— Nous sommes tous potentiellement malades et, pour l'anecdote, tous tuberculeux, en ce sens que nous sommes porteurs du germe de la tuberculose.

— Enfin, nous sommes tous mortels.

Nous pouvons mentionner ici l'excellent ouvrage de E. Morin : *L'homme et la mort*, qui traite de la dualité individu-espèce chez l'homme, et de ses implications sur sa conscience de la mort et, partant, de la vie.

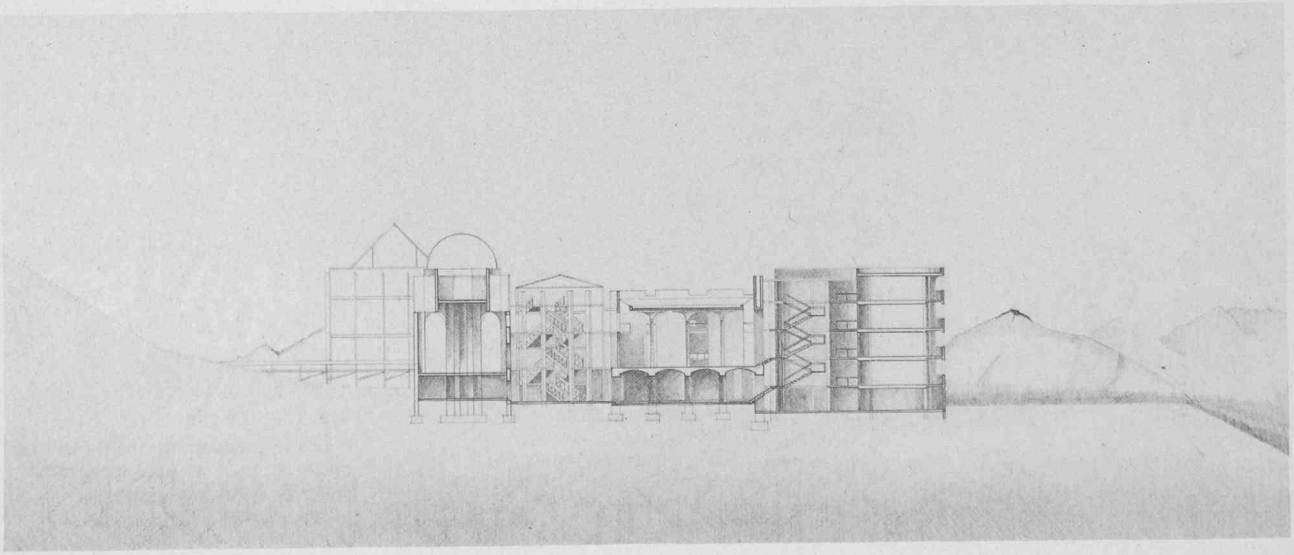

Fig. 3. — Coupe A-A. Le lourd — le léger. La lumière frontale — la lumière zénithale.

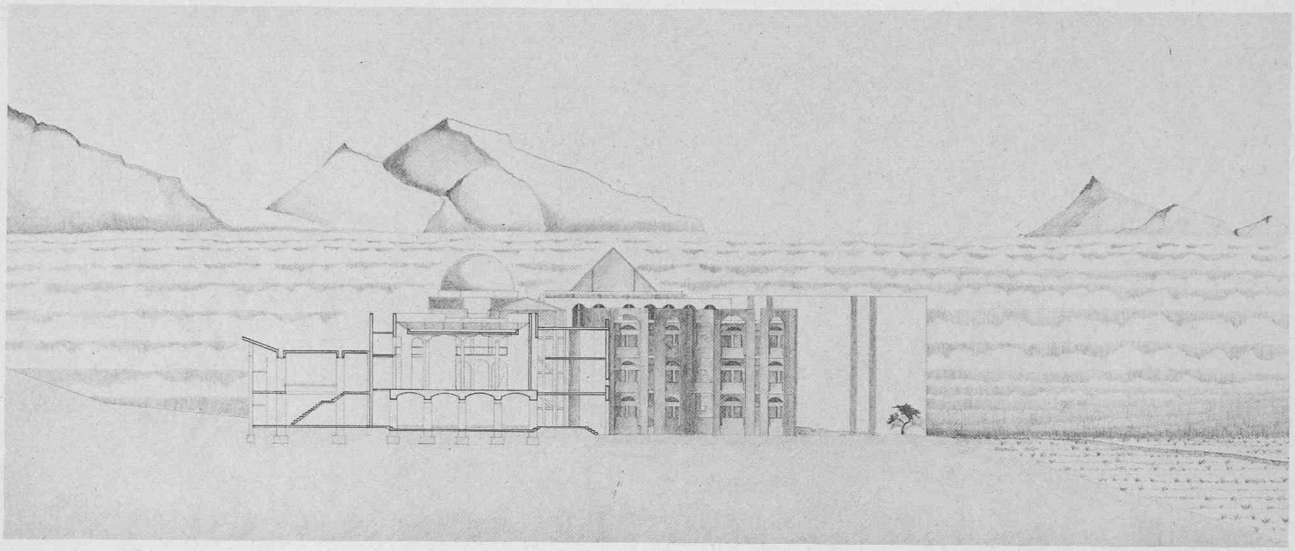

Fig. 4. — Coupe-élévation B-B.

Cependant, si des ouvrages théoriques — qu'ils soient de nature philosophique ou sociologique — peuvent être passionnants, ils n'en demeurent pas moins très éloignés de notre vie concrète, scénique, de chaque jour. L'homme n'y est qu'une entité théorique, jamais un sujet parlant, avec un visage, et réagissant au gré de son humeur.

Or, s'il est une source inépuisable de renseignements (le mot est bien terne) c'est le roman, que notre société technocratique considère trop comme une fiction ou une belle histoire, dont la crédibilité demeure sujette à caution (nous avons récupéré l'art exactement au même titre que la mort).

Le roman exprime une réalité, un quotidien subjectifs mais par là même universels. Et, ce qui est primordial, cette réalité, ce quotidien, sont des plus stimulants parce qu'ils ont valeur de message.

C'est pour ces différentes raisons que, pour passer de certaines convictions philosophiques à la formalisation architecturale, j'ai lu puis analysé une œuvre littéraire — en l'occurrence *La Montagne Magique*, de Thomas Mann, avec quelques détours par *Le Désert des Tartares*, de Dino Buzzati.

Grâce à la lecture du roman de Th. Mann, qui met en scène quelques personnages évoluant dans un sanatorium de Davos, je garde de mon passage dans cette localité un souvenir émerveillé, sans commune mesure avec les traditionnelles et mornes visites de terrains à construire. Combien factices et dérisoires me sont apparus les « charmes » de la station, en comparaison des « résurgences » que *La Montagne Magique* faisait réapparaître dans le ciel de Schatzalp.

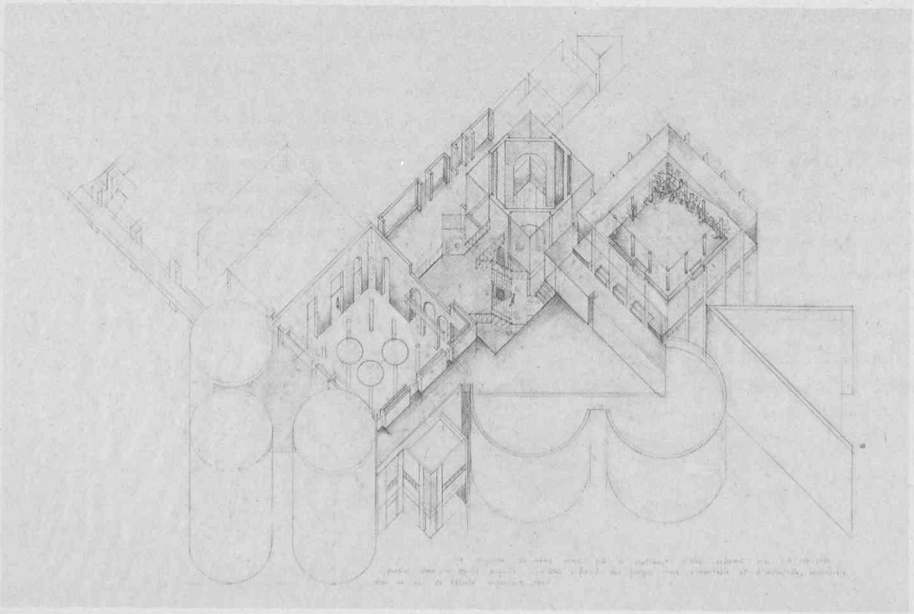

Fig. 5. — Axonométrie.
« Une angoisse du même genre que ce sentiment d'être enfermé avec quelque chose d'inévitable et d'inéluctable, inéluctable dans un sens de félicité angoissante... »
(TH. MANN : *La Montagne Magique*)

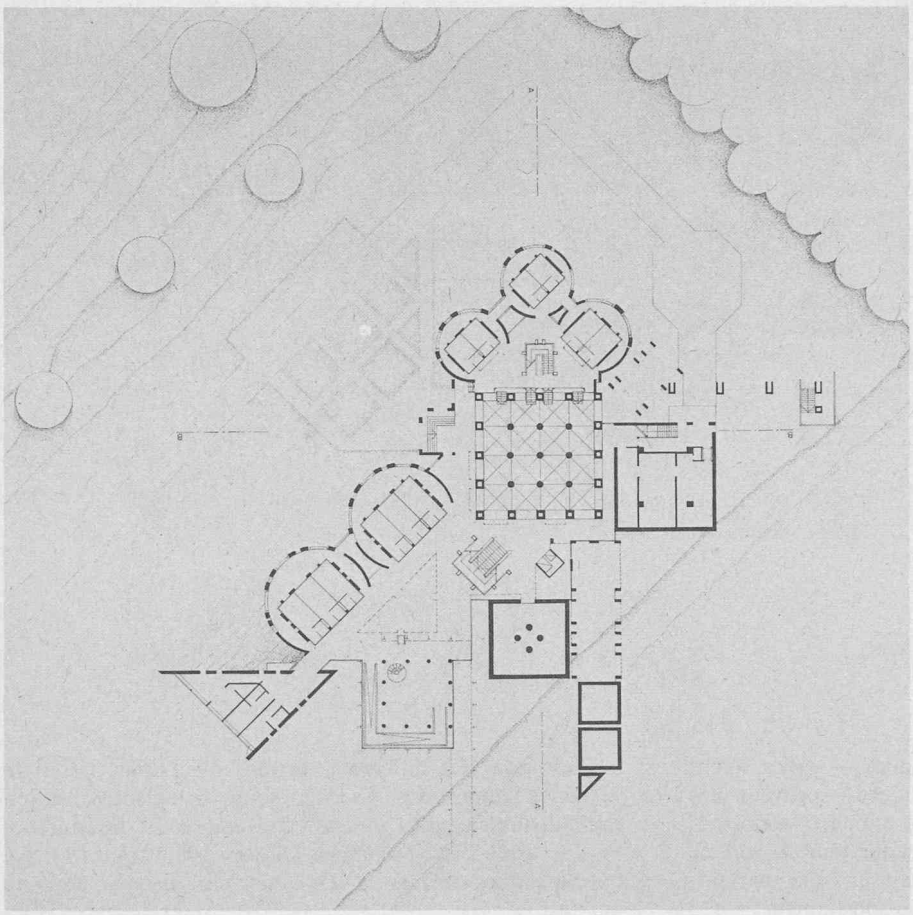

Fig. 6. — Plan niveau 1.

La Montagne Magique est un roman particulièrement structuré, qui développe un certain nombre d'antithèses, telles la vie — la mort, le temps humain — le temps cosmique, la communauté — l'individu, ceux d'en haut — ceux d'en bas (sana-plaine), etc., sans parler des rapports antithétiques qui lient les différents personnages.

L'élaboration du projet s'est faite dans le même esprit, à savoir qu'aux thèmes humains on a fait correspondre, comme un écho, des thèmes architecturaux, tels la courbe — la droite, la statique — la dynamique, le lourd — le léger, le clair — le sombre, la lumière frontale — la lumière zénithale, etc., cherchant par là non à assurer le confort d'une communauté, mais à permettre à l'individu de se situer, de connaître aussi bien le plaisir que l'angoisse. Un bâtiment n'est pas une voiture climatisée, il serait bon qu'on s'en souvienne un peu plus souvent.

Nulle architecture n'exprime mieux l'individu que l'architecture religieuse : temples, mosquées, cathédrales, sans oublier toute l'architecture baroque, d'essence particulièrement dialectique, ces différents modes d'expression sont les fidèles reflets de nos interrogations, de nos fantasmes.

On a donné une architecture totale aux dieux : rythmée, tourmentée, dramatique ; une architecture messagère, placée comme un filtre entre l'homme et sa condition. Elle peut, dès lors que la mort remplace Dieu, nous être restituée.

Et retrouver sa sincérité. Et la place qui lui est due.

Les personnes suivantes ont aimablement participé à l'élaboration de mon travail : M. G. Piroué, écrivain ; M. I. Shahda, peintre ; M. G. Terrier, médecin ; M. J.-M. Lamunière, architecte ; M. M. Bassand, sociologue.

On peut trouver, à la bibliothèque de l'Ecole, les pièces annexes suivantes :

La Montagne Magique : le texte découpé ;

La Montagne Magique : l'analyse.

Bibliographie sommaire :

EDGAR MORIN : *L'Homme et la Mort.*
JEAN ZIÉGLER : *Les Vivants et la Mort.*
GASTON BACHELARD : *La Poétique de l'Espace.*
THOMAS MANN : *La Montagne Magique.*
DINO BUZZATI : *Le Désert des Tartares.*
DINO BUZZATI : *L'Image de pierre.*
etc.

Adresse de l'auteur :
Jean Perrenoud
11, rue du Douze-Septembre
2300 La Chaux-de-Fonds